Taylor & Francis
Taylor & Francis Group

Bulletin de la Société Botanique de France

ISSN: 0037-8941 (Print) (Online) Journal homepage: http://www.tandfonline.com/loi/tabg17

Note Sur Une Station De L'Asplenium Septentrionale Sur Le Quartzite Compacte De Lodève

M. J. Vallot

To cite this article: M. J. Vallot (1883) Note Sur Une Station De L'Asplenium Septentrionale Sur Le Quartzite Compacte De Lodève, Bulletin de la Société Botanique de France, 30:9, XVIII-XXI, DOI: 10.1080/00378941.1883.10830100

To link to this article: http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1883.10830100


Published online: 08 Jul 2014.


Submit your article to this journal


Article views: 7


View related articles

Full Terms & Conditions of access and use can be found at
http://www.tandfonline.com/action/journalInformation?journalCode=tabg17

Download by: [85.25.103.119] **Date:** 07 June 2016, At: 20:19

pars 2, p. 944, n° 19.— *Ajax lorifolius* Haw. *Suppl. suec.* p. 119 ; *Ajax bicolor* α. *lorifolius* Kunth, *Enum. plant.* V, p. 713, n° 5.

Ajoutons qu'en décrivant le *N. lorifolius,* les auteurs précédents déclarent ignorer son lieu d'origine. Steudel seul (*Nomencl. bot.* 2e édit. II, p. 182) l'indique en Espagne. La découverte de cette plante à l'état spontané dans les Basses-Pyrénées ne sera donc pas le moindre intérêt de ce travail.

M. le Dr Gillot dépose sur le bureau et soumet à l'examen de la Société des exemplaires authentiques des plantes qu'il vient de décrire, notamment plusieurs pieds en pleine floraison de son Narcisse pyrénéen.

M. H. Vilmorin reconnaît en effet le *Narcissus lorifolius* des auteurs anglais, qu'il possède depuis longtemps dans ses cultures, avec un grand nombre d'autres espèces ou variétés de Narcisse. Il signale l'incertitude qui règne encore sur l'origine et la valeur spécifique de certains Narcisses, dont l'étude serait à reprendre tout entière.

M. Gillot remercie M. H. Vilmorin de ses renseignements. Il est heureux de voir sa diagnose confirmée par l'autorité de son savant collègue, et d'avoir pu, en découvrant une station précise du *N. lorifolius*, établir sa nationalité française.

Lecture est donnée de la communication suivante :

NOTE SUR UNE STATION DE L'*ASPLENIUM SEPTENTRIONALE* SUR LE QUARTZITE COMPACTE DE LODÈVE, par M. J. VALLOT.

Les botanistes ont remarqué depuis longtemps les préférences des plantes pour certains terrains, mais ces préférences ont été attribuées tantôt aux propriétés physiques, tantôt aux propriétés chimiques des terres.

Lorsqu'on apporte quelque soin aux études de phytostatique, on ne tarde pas à remarquer que les propriétés chimiques d'un sol sont presque toujours accompagnées de propriétés physiques concomitantes, et qu'à la composition chimique d'une roche correspond ordinairement une désagrégation physique déterminée. Ainsi les calcaires sont presque toujours compactes et les terrains siliceux, grès ou granites, sont sablonneux. C'est cette concordance entre les diverses propriétés des sols qui annule les résultats tirés de l'observation, car chaque fait de dispersion peut être

Downloaded by [85.25.103.119] at 20:19 07 June 2016

attribué à deux causes, l'une physique et l'autre chimique, dont l'existence simultanée empêche de discerner la prédominance spéciale.

Pour obtenir des résultats probants en faveur de l'une ou de l'autre des théories en présence, il faut rechercher les rares terrains où n'existe pas la concordance dont nous venons de parler. On devra donc étudier la végétation des calcaires sablonneux et celle des terrains siliceux compactes. Les calcaires eugéogènes n'existent guère dans la nature qu'à l'état de dolomies ; quant aux sols siliceux compactes, on les rencontre chez les porphyres et les quartzites. C'est à cette dernière espèce qu'appartient la roche sur laquelle se trouve l'*Asplenium septentrionale* dans la localité que nous allons étudier.

L'*Asplenium septentrionale* est très rare autour de Lodève. MM. Loret et Barrandon, dans la *Flore de l'Hérault*, ne l'indiquent pas dans les environs immédiats de la ville et le signalent seulement sur l'Escandorgue et sur le Larzac. La chaîne de l'Escandorgue étant en grande partie formée de terrains primitifs ou basaltiques, il n'est pas étonnant d'y voir l'indication d'une plante calcifuge ; j'ajouterai que je n'ai pas rencontré l'*Asplenium* dans les rochers calcaires du Pertus et du Mas de Mourié.

M. Aubouy, dans sa notice sur les *Plantes intéressantes de l'arrondissement de Lodève*, indique l'*Asplenium septentrionale* à Romiguières et à Lodève. La première de ces localités est probablement celle que MM. Loret et Barrandon ont voulu indiquer sur le Larzac ; le terrain y est basaltique. Enfin, dans *Deux herborisations dans le département de l'Hérault*, M. Aubouy indique l'*Asplenium* sur la colline à pentes herbeuses et hérissées de rochers, qui fait suite, en s'infléchissant un peu à droite, à la chaîne de l'Escalette, sur le Larzac. Je me hâte de dire que la plante est indiquée au milieu de listes d'herborisation, sans que l'auteur paraisse y attacher d'importance.

L'indication de cette station sur terrain calcaire m'a paru d'autant plus étonnante, que j'ai parcouru maintes fois le plateau du Larzac, et notamment les rochers de l'Escalette, sans jamais y trouver l'*Asplenium*. J'y suis retourné dans le but de vérifier la présence de cette espèce ; mais, après de longues recherches sur la colline désignée, j'ai dû repartir sans avoir trouvé l'*Asplenium septentrionale*, mais en rapportant de nombreux échantillons d'*Asplenium Ruta-muraria*, qui est commun dans cette localité et sur tout le plateau du Larzac. Comme cette dernière espèce se présente sous une forme rabougrie, à pinnules souvent réduites à trois, et qu'elle n'est pas indiquée dans la liste de M. Aubouy, je suis persuadé qu'elle aura été confondue avec l'*Asplenium septentrionale*, que je ne suis pas parvenu à trouver. L'indication de cette dernière espèce sur la dolomie saccharoïde est donc à retrancher.

Dans les environs immédiats de Lodève, l'*Asplenium septentrionale*

Downloaded by [85.25.103.119] at 20:19 07 June 2016

est très rare. M. Arnaud, professeur au collége de Lodève, l'a rencontré à l'Ambayran, localité située sur le grès bigarré, et à la Roche percée. C'est de cette dernière localité que nous allons nous occuper. Elle est d'autant plus intéressante, qu'elle rentre dans la classe des terrains dont nous avons parlé, qui sont en même temps siliceux et dysgéogènes.

La Roche percée, située dans le domaine de Montplaisir, est un filon, ou plutôt un *dyke* quartzeux, qui se dresse verticalement au milieu du calcaire devonien. On sait qu'un dyke est une espèce de mur de matière dure qui traverse des masses de roches, et forme souvent saillie hors de leur surface; il présente l'étendue d'une couche qui ne suit pas la stratification des roches qu'elle traverse. La formation des dykes est due à l'introduction de roches étrangères, généralement ignées, dans les fentes des montagnes.

La Roche forme une sorte de muraille de 20 à 30 mètres de long, s'élevant verticalement à environ 10 mètres au-dessus du sol. Son épaisseur n'est que de 2 mètres. La composition de la Roche n'est pas la même dans toute son étendue. Il résulte de plus de trente essais chimiques d'échantillons pris de tous les côtés, qu'elle est formée par un quartzite plus ou moins imprégné de dolomie et de sulfate de baryte. Partout où la roche est carbonatée, l'*Asplenium septentrionale* ne se montre pas. Il ne se trouve qu'à deux endroits, au sommet, et surtout au nord-ouest, où il est très vigoureux et tapisse une surface assez considérable. La plante pousse dans des fentes ne contenant qu'une terre extrêmement rare, qui ne renferme que des traces de carbonates terreux. La roche en ces endroits est un quartzite noirâtre excessivement compacte et ne se délitant pas. Le calcaire qui entoure la Roche percée est dolomitique, mais compacte, dysgéogène selon Thurmann. Cependant il a fini par être entraîné par les influences atmosphériques; ce qui prouve que la Roche percée, qui est restée debout et intacte, est encore plus compacte et dysgéogène.

D'après M. Contejean, l'*Asplenium septentrionale* est une des meilleures caractéristiques de la silice; il n'est donc pas étonnant, au point de vue chimique, de le trouver sur une roche siliceuse enclavée au milieu du calcaire. Mais, d'après Thurmann, « l'*Asplenium septentrionale* est » une préférente des granites, des grès, de certains schistes, de certaines » roches volcaniques, moyennant que celles-ci soient convenablement » psammogènes, et paraît exclusivement adhérente aux roches pourvues » de ce dernier caractère » (*Phytostatique*, t. I, p. 291). Le même auteur indique cette espèce comme *hygrophile*, habitant les terrains *eugéogènes psammiques*. Nous allons voir si la Roche percée remplit toutes ces conditions.

Nous avons vu que l'*Asplenium* pousse dans les fentes d'une roche dure, compacte, n'absorbant pas l'humidité et ne contenant qu'une terre

Downloaded by [85.25.103.119] at 20:19 07 June 2016

presque nulle ; toutes ces conditions réunies, ajoutées au climat méridional très chaud, constituent une station très sèche, très nuisible pour une plante hygrophile.

La roche étant plus dysgéogène que les calcaires les plus compactes, et présentant le mode de désagrégation pélique, forme un terrain nuisible aux plantes des terres eugéogènes psammiques ou sablonneuses.

Je puis donc affirmer que l'*Asplenium septentrionale* est repoussé par l'état hygroscopique de la terre, aussi bien que par son mode d'agrégation physique. Et cependant cette plante, rare dans la région, hygrophile et amie des roches sablonneuses, a choisi pour s'établir précisément la roche la plus sèche et la plus compacte des environs de Lodève, et s'est même cantonnée sur les parties les plus dures et les plus dysgéogènes de cette roche.

Je ne puis trouver dans la théorie de l'influence physique prépondérante du sol aucune raison qui puisse expliquer ce fait curieux de dispersion, tandis qu'au point de vue de l'influence chimique, il suffit de remarquer que le sol est purement siliceux, pour y expliquer la présence d'une espèce calcifuge. C'est cette manière de voir que j'adopterai pour le cas présent.

LETTRE DE M. H. LORET A M. LE PRÉSIDENT DE LA SESSION D'ANTIBES

Montpellier, 1er mai 1883.

Monsieur le Président,

La Société botanique va explorer un pays où j'ai herborisé longtemps, et je ressens plus que jamais la privation que m'impose l'impossibilité de prendre part à vos courses. Permettez-moi du moins, monsieur le Président, de me dédommager un peu en venant vous parler de ces plantes provençales qui ont fait mes délices, et de la *Flore des Alpes-Maritimes*, dont l'auteur fut mon intime ami.

Ardoino avait débuté, en 1862, par un catalogue des plantes de Menton et Monaco ; mais ses goûts un peu changeants le portant à tout effleurer, il fit pendant quelque temps infidélité à la botanique, pour s'occuper tour à tour de philosophie, de littérature, d'agronomie, etc. « J'ai un » ennemi terrible », me disait-il dans une de ses lettres : « c'est la paresse, » qui m'empêche de rien faire ; aussi, dans mes herborisations pleines de » nonchalance, j'ai la monstrueuse habitude de ne cueillir que quelques » brins incomplets des espèces les plus intéressantes. » Funeste habitude, en effet, dont son petit herbier, que j'avais vu à Menton, m'avait déjà donné la preuve.

Downloaded by [85.25.103.119] at 20:19 07 June 2016